

—Je ne puis dire grand'chose jusqu'à ce que j'aie pris connaissance de la position des Indiens. Toutefois, je projette de tourner *Independence Rock* avec une partie de nos forces pendant que l'artillerie attaquera de front. Je placerai, en outre, des hommes sur les flancs pour arrêter les Indiens dans leur fuite. Enfin, vous le concevez, tout dépendra des circonstances, des manœuvres et du nombre des ennemis.

—Fort bien. Nous sommes arrivés aux cavernes. Attention ! ça va commencer.

Oakley parlait encore lorsque la détonation d'une carabine retentit ; un soldat fut blessé : tout indiquait que les ennemis se tenaient sur leurs gardes.

Les pièces d'artillerie furent aussitôt mises en batterie et la canonnade commença.

L'obscurité du soir commençant à arriver, le feu se ralentit sensiblement et ne continua qu'à de rares intervalles. C'était, du reste, plutôt une ruse pour occuper l'attention des Indiens qu'une attaque sérieuse ; en effet, dès que le crépuscule fut sombre et avant le lever de la lune, cinquante hommes, sous le commandement d'un lieutenant, commencèrent à tourner la montagne en se dirigeant vers les sommets du défilé. Comme cette ascension devait avoir lieu par un sentier rude et escarpé, il avait été calculé qu'elle ne pourrait être accomplie que bien avant dans la nuit. Oakley fut joint comme guide à ce détachement.

L'artillerie était restée dans le bas, avec le nombre d'hommes strictement nécessaires pour le service des pièces. Les Indiens avaient une telle frayeur de ces "gros rifles," que jamais ils ne se hasardaient à les approcher : un renfort pour les protéger devenait donc inutile.

Une autre portion des troupes mit pied à terre et laissa ses chevaux derrière un banc de rochers, sous la garde d'un piquet de chevaliers. Cinquante hommes se portèrent sur le flanc gauche : Marshall, avec cent hommes d'élite, gagna le flanc droit pour revenir au centre des cavernes.

Il était convenu que toutes les attaques commenceraient au point du jour.

Pendant la nuit on aperçut le bûcher allumé pour brûler *Quindaro*. Deux ou trois fois, Marshall, guidé par cette lueur sinistre, fut sur le point de faire lancer dans cette direction des volées de mitraille ; mais il n'en fit rien tant il craignait d'atteindre les prisonnières.

L'aurore parut enfin : les hommes de Marshall se tenaient prêts à agir cachés derrière les rochers. A ce moment un d'entre eux eut la malheureuse idée de tirer le coup de feu qui blessa le vieux chef *Nemona*. Sans cette faible imprudence, le combat n'aurait peut-être pas eu lieu, et beaucoup de sang aurait été épargné.

Enfin l'assaut commença avec furie. Un instant, Marshall aperçut à l'entrée des cavernes sa femme et son petit *Harry*.

A cette vue son cœur bondit comme s'il eût cherché à s'élançer hors de sa poitrine. Il reconnut successivement *Mary Oakley*, le *Vieil Ermite*. Tous ces malheureux étaient en position très-périlleuse, grandement exposés au feu des assaillants.

Marshall se sentit soulagé d'un poids énorme lorsqu'il vit le père *John* faire rentrer les captives sous la grotte : il commanda le feu avec une nouvelle énergie.

Les soldats avaient aussi reconnu l'Héroïne du fort *Laramie* ; un élan furieux s'empara d'eux à cette vue, ils se ruèrent en avant avec des clameurs formidables qui firent frissonner les plus profonds échos de cette solitude inhospitalière.

—En avant ! amis ! en avant !

Les balles sifflent, les rocs sont ébranlés, le torrent humain s'élève, se précipite, inonde les rampes escarpées. Des corps d'Indiens tombent du haut des roches sanglantes ; des braves tombent aussi dans les rangs de la troupe assiégeante. Mais rien n'arrête ceux qui survivent ; l'artillerie tonne, les coups de feu éclatent, le sang ruisselle !

—En avant ! soldats ! en avant !

Tout à coup Marshall domine d'une voix éperdue le fracas de la bataille :

—Cessez le feu !

Le motif de cet ordre est facile à comprendre : à cet instant apparaissent *Wontum* et *Manonie* sur le seuil de la caverne. Chaque balle lancée pouvait atteindre la jeune femme. Il y eut un moment d'affreux silence ; on s'attendait à la voir massacrer sur place.

Marshall bondit en voyant *Wontum* la placer sur un cheval et s'enfuir du côté de la vallée.

—Vite ! s'écria-t-il, le chemin est rocailleux, nous le devançons sans peine. Pas de fusillade ; chargez, le sabre à la main !

Comme une meute ardente les soldats volèrent sur les pas du *Pawnee*. Ce dernier, gouvernant habilement son agile monture, lui faisait franchir tous les obstacles comme si elle eût eu des ailes. Il descendit ainsi le ravin au grand galop et arriva dans la vallée.

Mais, précisément en face, se trouvait un détachement de cavalerie qui lui barrait le passage ; la fuite devenait impossible de ce côté. Comme un sanglier acculé, il regarda derrière lui ; Marshall arrivait comme un tourbillon avec ses fidèles.

Le flanc abrupt du ravin lui offrait une voie impraticable pour tout autre qu'un Sauvage : il y lança éperdument son cheval. Mais le noble animal venait de fournir une terrible carrière ; le double fardeau qu'il portait était trop pesant pour lui ; deux fois ses jambes fines et nerveuses se cramponnèrent au sol mouvant ; deux fois, coursier et cavalier glissèrent jusqu'au fond du précipice.

Les soldats approchaient : la mort devenait certaine, la fuite impossible ! Le sombre visage de l'Indien s'illumina d'une flamme sanglante. Il sauta par terre, tirant après lui *Manonie*.

Marshall n'était plus qu'à trois longueurs d'épée.

—Vengeance ! toujours ! hurla *Wontum*.

Et son couteau acéré se leva sur la jeune femme étendue à ses pieds . . .

—Feu ! avait crié Marshall.

Les balles sifflèrent. Mais avant qu'elles fussent arrivées au but, une forme sombre s'abattait du haut du roc sur le meurtrier et le renversait par un coup terrible qui faisait jaillir au loin les morceaux de son crâne.

*Manonie* était sauvée . . . sauvée par le brave *Oakley* !

Hélas ! cette victoire devait coûter un sang précieux : le vaillant chasseur était retombé sans mouvement auprès du cadavre de *Wontum* : les balles destinées à ce dernier l'avaient atteint.

—Notre ami ! notre sauveur ! portons-lui secours ! s'écria Marshall après avoir tendrement serré sa femme dans ses bras.

—*Oakley* ! continua-t-il en l'embrassant et le soulevant avec précaution ; êtes-vous grièvement blessé ?

—Oh ! . . . peut-être . . . pas trop . . . répondit le pauvre *Jack* d'une voix éteinte ; cependant, je ne sais pas . . . si je . . . m'en tirerais.

—Hélas ! nos balles vous ont atteint ?

—Oui . . . on ne m'avait pas vu . . . c'est égal, il est heureux pour *Manonie* . . . que je . . . me sois trouvé là . . . ma petite *Molly* ? . . .

—Sauvée ! dans les grottes, dit Marshall.

—Je voudrais . . . la voir avant de mourir . . . avant . . . de rejoindre ma . . . pauvre bonne femme . . .

—Espérons mieux ! vous n'êtes pas blessé à mort.

—Je le souhaite pour . . . *Molly* ; mais je suis perdu. Je sens au poids qu'il y a plus de dix balles . . . dans mon corps. Ah ! capitaine ! mes yeux ont-ils été atteints ?

—Non. Je ne remarque aucune trace. Pourquoi ?

—C'est que la nuit . . . se répand sur moi, la nuit . . . sombre.

—Voulez-vous qu'on vous transporte à la grotte !

—Où est ma petite . . . *Molly* ?

—Oui.